

HUIT ANS APRÈS BOUTEFLIKA S'INTERROGE

Qui a provoqué les événements de Kabylie ?

Terrible confession de Abdelaziz Bouteflika à Tizi-Ouzou : «Je voudrais dire aujourd'hui, au nom du peuple algérien, que, du poste où j'étais, je ne sais toujours pas qui, d'un côté ou de l'autre, a provoqué ces événements» ! Il parle bien sûr des tragiques événements qui ont secoué la Kabylie en avril 2001.

De notre envoyé spécial à Tizi-Ouzou, Kamel Amarni

Tizi-Ouzou est la seule wilaya avec Béjaïa que Bouteflika n'a jamais visitée officiellement en dix ans de pouvoir. Il y était, hier vendredi, dans le cadre de sa campagne électorale comme c'était le cas en avril 2004, en avril 1999 et en septembre 1999 pour la «promotion» du référendum sur la concorde civile.

Entre-temps donc, il y a eu le Printemps noir, des dizaines de victimes, des dégâts énormes sur tous les plans et, surtout, un contentieux lourd entre la région et les autorités. C'est dire à quel point cette halte au pied du Djurdjura était redoutée par le candidat et son entourage immédiat.

A tel point que Tizi était la seule wilaya au programme de Bouteflika hier vendredi et que Saïd Bouteflika et Abdèslem Bouchouareb y étaient dès jeudi matin pour veiller au grain. L'arrivée de Bouteflika au centre-ville vers 11h se fera comme dans toutes les autres wilayas.

Il se permettra même «un bain de foule» qui se déroulera sans le moindre incident. Visiblement «comblé», Bouteflika prononcera à la Maison de la culture Mouloud-Mammeri l'un de ses discours les plus forts de la campagne en cours.

«Ce jour est pour moi un jour heureux et historique !» lancera d'emblée Bouteflika en français, langue qui dominera toute son intervention. «Je n'ai jamais imaginé

l'Algérie sans la Kabylie, pas plus que la Kabylie sans l'Algérie. En aucune manière, le patriote que je suis ne peut imaginer, un seul instant, que l'on discute de l'unité nationale et de l'indivisibilité de l'Algérie.»

L'homme prend tout le soin qu'il faut pour introduire son sujet. «Mon bonheur est d'être aujourd'hui au pied de l'auguste Djurdjura de Fatma n'Soumer, El-Mokrani, et les chouhada comme Amirouche, Si El-Houès. Je ne peux pas, également, aujourd'hui, ne pas m'incliner à la mémoire des victimes de 2001.» Et c'est à partir de ce moment qu'il se lance dans les «confidences».

Après avoir confessé ne toujours pas savoir «qui, d'un côté ou de l'autre, a provoqué ces événements», Bouteflika ira jusqu'à faire son mea-culpa ! «Moi, quand j'ai quelque chose à dire à quelqu'un, je le lui dis en face. Et quand je me trompe, je fais mon mea-culpa.»

Quand c'est un président de la République qui insinue avoir été trompé par son entourage sur une question aussi sensible, le fait est d'une telle gravité que cela déborde le strict cadre électoraliste pour un candidat qui se sait vainqueur avant l'heure. Bouteflika voulait-il, ce disant, s'en laver les mains, ou alors cela est annonciateur de décisions majeures pour l'après-9 avril ?

En tout cas, l'homme était reparti satisfait de Tizi-Ouzou. A telle enseigne qu'il lâchera, avec un ton grave, en fixant longuement l'assistance : «Après l'accueil que vous m'avez réservé aujourd'hui, je peux le dire, aujourd'hui, je peux mourir tranquille !»

«Le peuple et l'armée répondront au terrorisme»

La série d'aveux présidentiels continue : «Je ne suis pas venu vous dire que le pays a fait quelque chose pour vous. Non, vous méritez beaucoup mieux que cela. Pour

cette wilaya, nous avons un projet mais nous avons un problème : les assiettes foncières. Il faut régler ce problème. Nous sommes prêts, l'Etat est prêt à payer cher pour indemniser les gens mais il nous faut des terrains pour construire des écoles, des routes, des hôpitaux, etc. D'ailleurs, et cela me fait plaisir, dans le bilan présenté (par Ould Ali L'Hadi, le directeur de la campagne électorale à Tizi-Ouzou), vous étiez plus attentifs à ce qui se passait ailleurs qu'ici. Mais cela doit changer», fera encore remarquer Bouteflika qui enchaîne aussitôt : «Vous savez, ça m'arrive de pleurer du sang. Mais seulement la nuit, jamais le jour ! Jamais ! L'ennemi ne me verra que souriant ! Ce dont a besoin ce pays, ce sont prioritairement la paix, la sécurité et la stabilité.»

La région de Kabylie, particulièrement Tizi-Ouzou, étant infestée par le terrorisme, Bouteflika ne pouvait qu'évoquer le sujet. «Avec vous, je

lance un appel fraternel à ceux qui terrorisent le peuple par le terrorisme pour qu'ils rejoignent la communauté nationale. Sinon, le peuple, les «partisans» — c'est le terme qu'il utilise à chaque fois pour désigner les Patriotes — l'armée et tous les services de sécurité vont leur répondre. Je dis à ces gens-là que même la France n'a pas réussi à nous faire plier après 132 ans.»

Et en arabe, une expression que l'on pourra traduire comme suit : «Rira bien qui rira le dernier» ! Il conclura par l'amazighité : «Dorénavant, nul ne peut se permettre de dire qu'en Algérie, il y a les Kabyles et le reste. Si vous voulez que toute l'Algérie soit amazigh je vous dis qu'elle l'est déjà bien avant que vous le dites ! Mais le problème avec vous les Kabyles, c'est que même quand vous le dites, vous le dites d'une manière brutale», ironise-t-il en guise de conclusion.

K. A.

VIRÉE ÉLECTORALE DE TIZI-OUZOU

Simple candidat ou pressenti à l'intronisation ?

Au vu de tout le manège qui a entouré la virée électorale du président-candidat à Tizi-Ouzou, il est difficile de croire ou de suggérer qu'il n'est qu'un candidat, parmi d'autres, à l'élection présidentielle du 9 avril prochain.

Il n'est pas nécessaire, en effet, d'être un fin observateur pour constater le parti pris de l'administration à son égard et aux dépens des autres candidats en lice.

Ce parti pris s'est décliné sans gêne, dès la nomination du directeur de campagne, en la personne de El-Hadi Ould Ali, qui cumule, comme tout le monde le sait, le poste de directeur de la culture et de la Maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou. Et qui, en tant que tel, possède tous les moyens d'influencer et de faire activer les associations culturelles au profit du patron de son patron, candidat officiel du système en place. La main de l'administration communale et de wilaya se découvre aussi derrière l'affichage massif et sans précédent, sur les murs des principales artères du chef-lieu de wilaya, recouverts chaque matin, en

remplacement des posters arrachés en plein jour par des mains inconues, des opposants au pouvoir ou à la personne du candidat, déclenchant, en réaction, la mobilisation de la police pour veiller au grain.

Sans le concours de l'administration, aucun candidat ne peut réaliser cet affichage aérien, sur les fils électriques et sur ceux destinés à accueillir les oriflammes, aux couleurs nationales, et l'éclairage décoratif des jours de fêtes, comme on peut le noter chaque matin, en remplacement des portraits lacérés par le vent.

Personne d'autre que lui ne peut bénéficier de la mobilisation administrative et intéressée des travailleurs, des milieux scolaires, de la famille révolutionnaire et autres couches apolitiques, moyennant diverses promesses. On a, à cet effet, battu le

rappel de tous les partisans et soutiens des wilayas voisines, reconnaissables aux numéros d'immatriculation de nombreux cars, bus et fourgons de transport. A son intention, on a mobilisé tous les moyens humains et matériels de l'Etat, payés par les contribuables, pour lui réserver un bon accueil, effacer l'indifférence locale ambiante vis-à-vis du scrutin du 9 avril et surtout les mauvais souvenirs des précédentes campagnes d'avril 1999 et 2004.

L'itinéraire du cortège présidentiel a bénéficié de soins particuliers, les moyens de la commune s'affairaient, jeudi après-midi, à remplacer les drapeaux, les oriflammes et vieux poteaux électriques par de nouveaux, étincelants, qui ne tiendront, probablement, qu'une journée ou deux, au vu de leur bétonnage sur des morceaux de carton.

Des milliers de gendarmes, de policiers en tenue et en civil, des éléments du DRS et des brigades anti-émeutes ont été acheminés la veille

de son passage pour sécuriser le parcours et le périmètre, autour de la Maison de la culture, du stade Oukil-Ramdane et du siège de la wilaya, bouclé dès la veille vers 19h.

Les communications téléphoniques étaient désactivées la veille et durant l'attente de son arrivée et de son départ. Aucun stationnement n'est toléré autour du parcours et du périmètre où il devait tenir son meeting, les piétons et les résidents du quartier étaient soumis à un strict contrôle avec fouille corporelle.

Toutes les issues donnant accès au trajet réservé au bain de foule et au lieu du meeting étaient bouclées par un dispositif sécuritaire hermétique. Une armée d'agents en civil et en tenue interdisait l'accès, tandis que trois véhicules espacés de quelques mètres étaient disposés à chaque coin de rue pour empêcher les automobilistes de franchir l'espace interdit. Une armada de véhicules anti-émeutes était également tenue prête à intervenir en cas de mouve-

ment hostile. Tout indique, en effet, que les autorités de la wilaya et les soutiens avérés ou dissimulés ne s'attendaient pas à l'arrivée d'un candidat, mais à un pressenti à l'intronisation. Bouteflika est apparu, non plus comme ce candidat chahuté et vilipendé de 1999 et 2004, mais en conquérant, visiblement adopté, si l'on se fie à l'accueil qui lui a été orchestré. L'accès aux alentours de la Maison de la culture était réservé aux invités.

Par ailleurs, et bien avant d'aborder les limites de la wilaya, en venant d'Alger, et dès la veille, en fin d'après-midi, la RN 12 était étroitement surveillée par l'armée qui ne tolérerait aucun arrêt, fusse-t-il de détresse. Un dispositif de sécurité digne d'un état d'alerte maximum, qui souligne, si besoin est, l'implication de tous les services de l'Etat dans la campagne électorale en cours, aux côtés du président-candidat.

B. T.

PRÉSIDENTIELLE 2009

Potins de campagne en France

Les vols Air Algérie continuent de déverser sur la capitale française et ses grandes villes des renforts en hommes et équipements de campagne pour le candidat Bouteflika : après Abdelkader Messahel ; Mohamed Ghoulmi ; Amara Benyounés, Mustapha Cherif,... c'était au tour du secrétaire général du gouvernement et de Salaouandji Tedjini, ancien consul, de rallier jeudi Paris pour prêter main-forte à une équipe de campagne dont les membres commencent à se marcher sur les pieds.

Échec des deux rencontres de soutien à Bouteflika à Lyon et Roubaix

Deux rassemblements en faveur du candidat Bouteflika ont été animés par Abdelkader Messahel et Amara Benyounés. A Roubaix, Benyounés, président de l'UDR, a été chahuté non seulement dans la salle où se tenait la réunion, ce qui a dû l'amener à écourter son interven-

tion, mais il a aussi été rattrapé par des citoyens jusque dans le véhicule qu'il allait emprunter pour quitter les lieux. Les perturbateurs l'ont qualifié de «Kabyle de service» et l'ont interpellé sur «sa trahison».

A la rencontre de Lyon qu'animaient Messahel et Benyounés, organisée dans le 7^e arrondissement, à l'espace des femmes tunisiennes dépendant du consulat de Tunisie (un comble !), des présents n'ont pas été tendres, non plus.

La grand-messe est pour aujourd'hui dès 13h à Paris

Comme nous avons eu à l'évoquer, Abdelmalek Sellal, directeur de campagne du candidat Bouteflika, animera cet après-midi, dès 13 heures, à la Maison de la Chimie, la rencontre de soutien au candidat Bouteflika. Tout est préparé, pour «éviter, disent certains organisateurs de la grand-messe, que les perturbations et l'échec de Roubaix et Lyon ne se reproduisent». La

consigne de «vigilance» est donc donnée à tous ceux qui s'activent dans les comités de soutien au président-candidat qui devront veiller à filtrer les entrées (sur liste), épier et neutraliser les éventuels infiltrés. Le show de la rencontre sera aussi assuré par le chanteur Khaled qui sera présent à la rencontre.

12 000 euros la location de la maison de la Chimie

La location de la salle de la maison de la Chimie (853 places assises), qui abritera aujourd'hui la rencontre avec Sellal, a coûté 12 000 euros. Ce chiffre nous a été fourni par celui-là même qui nous a dit l'avoir pris en charge. En l'occurrence le docteur Adam Nacer Benahmed, co-président (avec Hervé Bourges du côté français) du Cercle d'amitié franco-algérienne (Cafa). C'est ce cercle, selon Adam Nacer Benahmed, qui paiera la facture. Lorsque nous avons demandé à l'intéressé s'il travaillait avec la

direction de campagne de Paris pour Bouteflika (co-dirigée par Azzedine Abdelmadjid, député FLN, et Daniel Ben Younés, sénateur tiers présidentiel) il nous a répondu : «Non, et je ne rends compte que directement au cabinet de Bouteflika !» Ça donne un peu une idée sur l'ambiance qui existe ici à Paris.

Certains des soutiens de cette campagne s'estiment mis à l'écart sans comprendre pourquoi et dénoncent le secret mis par des membres de la campagne sur leurs actions et dénoncent «l'ambiance de suspicion qui règne actuellement».

Une débauche de dîners parisiens en faveur de Bouteflika

Donner des dîners «très sélects» en faveur de Bouteflika est devenu cette semaine le must. Il y a eu le dîner «donné» par Dahmane Abderrahmane, membre de l'UMP et conseiller du président Sarkozy, dans un très chic hôtel du 8^e arron-

dissement. Arezki Idjerouidène, président de la compagnie Aigle Azur, aurait pris en charge le coût des agapes de cette soirée qui a regroupé une quarantaine d'invités triés sur le volet. Un tout petit rappel pour nos lecteurs : Dahmane Abderrahmane a été, lors de la présidentielle de 2004, l'un des plus actifs soutiens à Benflis et l'un des plus grands pourfendeurs de Bouteflika.

Il y a eu, aussi, le dîner de l'avocat Chemseddine Yafiz, donné dans un restaurant du 15^e arrondissement parisien. Cet avocat avait, lors de la rencontre de Mohamed Ghoulmi à la Grande Mosquée de Paris, pris la parole pour tracer un bilan des plus élogieux de Bouteflika. Là aussi, les invités étaient triés sur le volet.

D'autres personnalités s'apprêtent à organiser ce mode très particulier de marketing politique électoral.

De notre bureau de Paris, Khadidja Baba-Ahmed